

PRENDRE LES ANCIENS AU MOT : CE QUE L'ANTIQUITE FAIT A LA MODERNITE

« Antiquité, territoire des écarts »

Sandra BOEHRINGER, Carole BOIDIN, Claude CALAME, Florence DUPONT, Pierre VESPERINI, Anne-Gabrièle WERSINGER

L'Antiquité gréco-romaine nous tend des pièges intellectuels : les termes grecs ou latins, comme *theatron*, *muthos*, *poiesis*, *eros*, *philosophia*, *fabula*, *res publica* ou *pater familias*, n'avaient ni le sens ni les emplois que nous donnons aujourd'hui à théâtre, mythe, poésie, érotisme, philosophie, fable, république ou père de famille. L'identité formelle entre les termes anciens d'un côté, français de l'autre donne l'illusion que nous pouvons les utiliser sans précaution, sans traduction anthropologique. Ils ont fini par renvoyer à des concepts anhistoriques, souvent présentés comme des catégories universelles.

Il s'agira de retracer les pratiques discursives correspondant à l'usage de ces mots, puis les réalités sociales auxquelles ces termes renvoient, grâce à une approche croisant les acquis de l'anthropologie, de la sociologie et de la linguistique pragmatique de l'énonciation, donc en rompant avec les habituelles analyses textuelles. On pourra ainsi revisiter les savoirs que ces pratiques antiques construisent dans des contextes historiques et culturels donnés. Pratiquer l'écart ne vise pas seulement à mesurer la distance anthropologique qui sépare Antiquité et modernité, mais aussi à activer le questionnement sur la modernité à partir de l'Antiquité.

SEMINAIRE du mercredi 11 mai 2016 de 19 h à 21 h

EHESS, 96 Bd Raspail, 75006 Paris, Salle Lombard

(M^o Saint-Placide ou Notre-Dame-des-Champs)

Antoine PIETROBELLI

(Université de Reims Champagne-Ardenne, EA 3311 CRIMEL, IUF)

MAIS OÙ EST PASSÉ L'ARCHÉTYPE ? DU MODÈLE ARBORESCENT APPLIQUÉ À LA CRITIQUE TEXTUELLE

Lorsqu'on entreprend d'éditer un texte ancien, pour procéder au classement des manuscrits qui le conservent, il est d'usage de les faire tous remonter à un unique archétype. La méthode de classement stématique mise au point par Karl Lachmann (1793-1851) vise ainsi à reconstruire la forme la plus ancienne du texte, aujourd'hui perdue, celle de l'archétype. La méthode de Lachmann dans laquelle tout bon philologue se doit encore aujourd'hui d'exceller pour établir son édition critique pose pourtant problème. Cette reconstruction abstraite est tout d'abord datée. Comme l'arbre généalogique des langues permettant de remonter à la langue primordiale de l'indo-européen, cette théorie fut forgée dans le milieu des idéologues allemands du XIX^e siècle. La méthode de Lachmann présuppose une idée de l'auteur, de l'œuvre, du texte ou de la publication propre à la littérature imprimée de son temps : elle occulte les réalités anthropologiques de la pratique philologique des anciens.

Galien de Pergame (129-ca 216), notre meilleur informateur sur la question, rapporte qu'il dictait ses livres à une équipe de tachygraphes et de calligraphes, afin d'en produire, dès le départ, plusieurs copies à expédier aux quatre coins de l'Empire. Peut-on parler d'original ou d'archétype, si dès sa composition à l'oral, le livre est reproduit sur plusieurs exemplaires manuscrits, par essence tous différents, avec leur part de coquilles et de variantes ? Comment éditait-on des livres dans l'Antiquité ? En quoi ces pratiques du livre invitent-elles à revoir notre rapport aux textes anciens ? En quoi résonnent-elles avec des pratiques contemporaines ? Et comment repenser l'ecdotique à partir de l'*ekdosis* des anciens ?

Discutant : **Filippo RONCONI** (EHESS, Centre d'Études Byzantines)



Antiquité
territoire
des Écarts

Association loi 1901



AnTEcarts@gmail.com



http://twitter.com/AnTEcarts



http://labantique.hypotheses.org



http://www.facebook.com/AnTEcarts